

La forêt au cœur de la ville

Le parc national de Tijuca, Rio de Janeiro

The forest, at the heart of the city. The National park of Tijuca, Rio de Janeiro

Louise Lézy-Bruno



Édition électronique

URL : <http://gc.revues.org/2311>

DOI : 10.4000/gc.2311

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 27-42

ISBN : 978-2-296-05038-9

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Louise Lézy-Bruno, « La forêt au cœur de la ville », *Géographie et cultures* [En ligne], 62 | 2008, mis en ligne le 24 décembre 2012, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://gc.revues.org/2311> ; DOI : 10.4000/gc.2311

La forêt au cœur de la ville

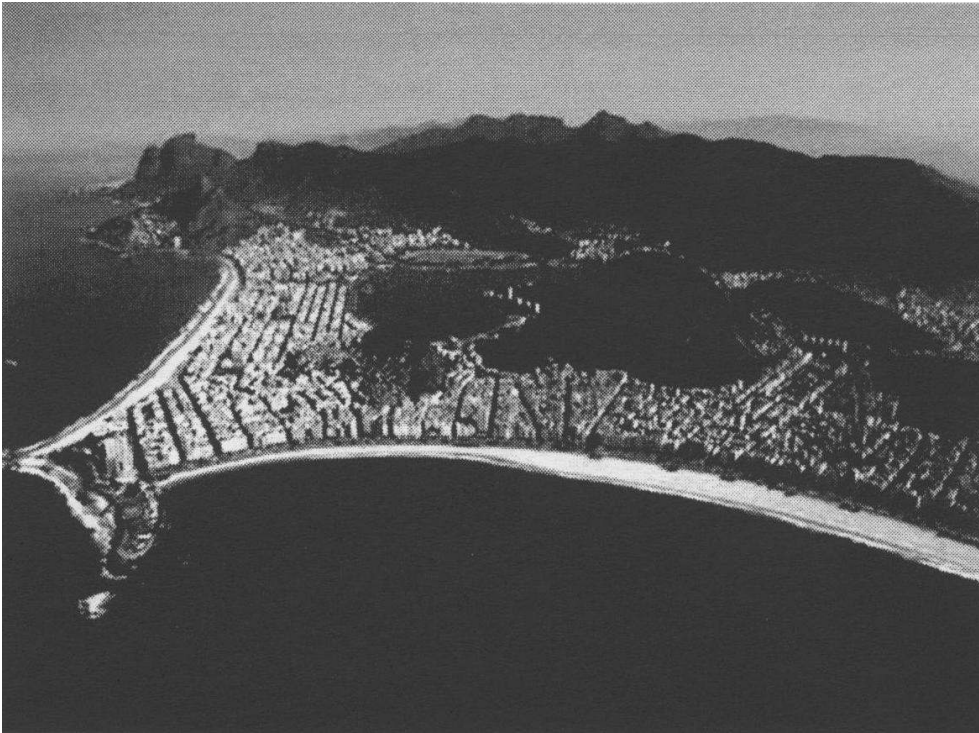
Le parc national de Tijuca, Rio de Janeiro

The forest, at the heart of the city. The National park of Tijuca, Rio de Janeiro

Louise Lézy-Bruno

- 1 Vu du Corcovado (710 m), le paysage urbain de Rio forme une composition ville-nature construite autour de cinq éléments : la mer, les montagnes, la forêt, le ciel et la ville (Photo 1). Selon Zweig (1941), la forêt tropicale pénètre « la ville avec ses lianes inextricables » et « la ville forme, elle aussi, une forêt de pierre ». Cet article propose un regard sur les rapports entre ville et nature, à travers l'analyse de la place et du rôle de la plus grande forêt en secteur urbain au monde, la forêt du parc national de Tijuca. Pourtant, la forêt tropicale qui, au Brésil, composait le paysage de la façade atlantique, a été presque complètement détruite par la colonisation. Au début du XIX^e siècle, la forêt de Rio était gravement menacée par l'expansion des cultures et de la ville. Débute alors, pour la première fois, une réflexion sur la place de la forêt dans le fonctionnement urbain. La forêt tropicale qui couvre aujourd'hui le massif de Tijuca est le résultat des questions essentielles posées il y a 140 ans. Elle est le fruit d'une volonté politique de préservation qui reconnaît les bénéfices induits (en premier lieu le captage d'eau potable) de l'interaction ville-nature. Toutefois, les tensions entre les différents acteurs concernés par la forêt sont nombreuses. Dans la recherche des nouveaux paradigmes de gestion de l'environnement, la forêt de Tijuca semble néanmoins être un élément fédérateur, commun à tous les habitants de la ville, toutes classes sociales confondues. Les relations socioculturelles et pratiques des *cariocas* (habitants de Rio de Janeiro) à cet espace « presque » naturel révèlent un élément symbolique qui reflète et porte l'image de Rio dans l'imaginaire collectif. C'est donc dans un lieu d'apparent consensus collectif que se placent les nouvelles expériences de gestion participative. La forêt est un lieu d'exercice de la citoyenneté où les usagers sont aussi des acteurs de la protection et de la mise en valeur de la nature au cœur de la ville.

Photo 1 : Massifs de Tijuca et Pedra Branca, Rio de Janeiro



La forêt de Tijuca : construction culturelle et élément majeur de l'écosystème urbain

Espace naturel, espace culturel ?

- 2 À l'origine, la forêt de Tijuca est plus vraisemblablement une très belle production culturelle à partir d'une image, rêvée par Debret (1834), qu'une forêt encore vierge avant l'arrivée des Européens. Sans doute fut-elle en fait, comme la forêt amazonienne, un « jardin » cultivé par les populations amérindiennes pour leurs besoins en alimentation, médicaments, construction, outillages, etc. (Hladik, 1996). La forêt abrite aujourd'hui les mythes et les légendes afro-brésiliennes : Yara, la reine des eaux douces ; Saci, l'enfant noir d'une seule jambe ; Cuca, le caïman-sorcière ; Curupira, le protecteur de la forêt. Grouillante d'esprits, elle est un véritable temple à ciel ouvert pour les adeptes du *candomblé* et d'autres religions liées au culte de la nature. Comme celle qui orne le sommet des immeubles japonais (Berque, 1987), la forêt de Tijuca est un espace « culturel » qui a été en réalité reconstitué par la main de l'homme.
- 3 La Tijuca est une forêt tropicale, dite ombrophile dense, caractérisée par la stratification végétale et la présence d'arbres de haute tige couverts d'épiphytes en grande quantité (IplanRio, 1994). Les rubiacées, les musacées, les aracées composent la végétation arbustive. La stratification végétale contribue à la régulation de l'humidité, de la luminosité et du microclimat de la forêt. L'activité intense de la macrofaune et le dense système racinaire de la végétation augmentent la porosité du sol, aident à réduire la saturation des couches superficielles, plus vulnérables aux glissements, et amplifient la percolation des nutriments et des eaux de pluie (GEOHECO-UFRJ / SMAC-PCRJ, 2000). Dans la dynamique successionnelle des végétations, le *Cecropia* est un exemple d'arbuste pionnier qui occupe avec les palmiers et les bambous les vides laissés par les destructions

de la forêt. La faune de la forêt de Tijuca est composée d'environ 400 espèces (37 amphibiens, 21 reptiles, 76 mammifères et 264 oiseaux) et un total de 676 espèces a été dénombré dans la flore locale (IplanRio, 1994).

- 4 La place centrale occupée par la forêt dans la structure urbaine de Rio révèle son importance pour l'équilibre environnemental de la ville. La barrière montagneuse fonctionne comme un collecteur d'humidité résultant en fortes pluies qui dépassent les 2 000 mm / an. La végétation joue ainsi un rôle fondamental dans le maintien du volume hydrique des sources d'eau potable destinée à l'approvisionnement de la ville. La masse végétale agit aussi dans la régulation du climat local, dans la réduction de la pollution atmosphérique et dans le contrôle des processus d'érosion des sols (Ibama, 2004).

Protéger la forêt de la ville

- 5 Les populations amérindiennes (Tupi et Tamoio) qui vivaient dans la région avant l'arrivée des Européens habitaient le bord de la mer et les vallées. Elles vivaient de la chasse et de la pêche, de la culture du manioc et de la cueillette des fruits. En interaction avec leur environnement, elles contribuèrent à la composition floristique de la forêt (Hladik, 1996). La transformation du paysage débute au XVI^e siècle avec l'arrivée des colonisateurs européens, l'implantation du noyau urbain et des exploitations agricoles. Ce processus s'est accentué, provoquant entre la fin du XVIII^e et la deuxième moitié du XIX^e siècle, la destruction de la presque totalité de la forêt tropicale du Sud-Est du Brésil.
- 6 La fondation de la ville de São Sebastião do Rio de Janeiro en 1565 crée une forte demande de bois pour la construction et autres usages domestiques et commerciaux. Les cultures vivrières se développent dans les vallées et à mi-pente sur les versants. Cependant, la déforestation et les problèmes d'alimentation en eau potable mettent en échec l'exploitation intensive du milieu naturel.
- 7 Dans un premier temps, la culture de la canne à sucre et ses usines sont les principales responsables de la déforestation. Les premiers caféiers arrivent en 1763 et les plantations occupent rapidement les versants des massifs. Seuls les secteurs les plus inaccessibles ont gardé leur végétation originelle. Les conséquences de la déforestation se font sentir dès la première moitié du XIX^e siècle quand la ville souffre, à plusieurs reprises, de la sécheresse. Le manque d'eau potable attire l'attention des autorités locales sur la menace que la déforestation fait peser sur les ressources hydriques de la forêt tropicale (Schlee, 2003). C'est donc un problème d'alimentation en eau potable qui est à l'origine de l'initiative de protection de ce qui reste de la forêt, dévastée par l'expansion des cultures et de la ville. À partir des années 1840, une série de mesures préventives détermine la surveillance et la protection des sources et des réseaux d'approvisionnement, l'expropriation des propriétés agricoles situées sur les pentes des montagnes et la mise en place d'un programme de reforestation des versants du massif. À l'initiative de l'empereur Dom Pedro II, sont créées, en 1861, deux zones de protection, les forêts de Tijuca et de Paineiras, afin de préserver les sources d'eau potable. À la fin du siècle, 90 000 spécimens originaires des forêts voisines, notamment du massif de Pedra Branca, auraient été plantés. Aujourd'hui, la forêt présente une dynamique successionale variée avec une végétation à un stade de développement initial, de grands secteurs avec un développement avancé et quelques enclaves de forêt originelle préservée (GEOHECO-UFRJ, 2000).

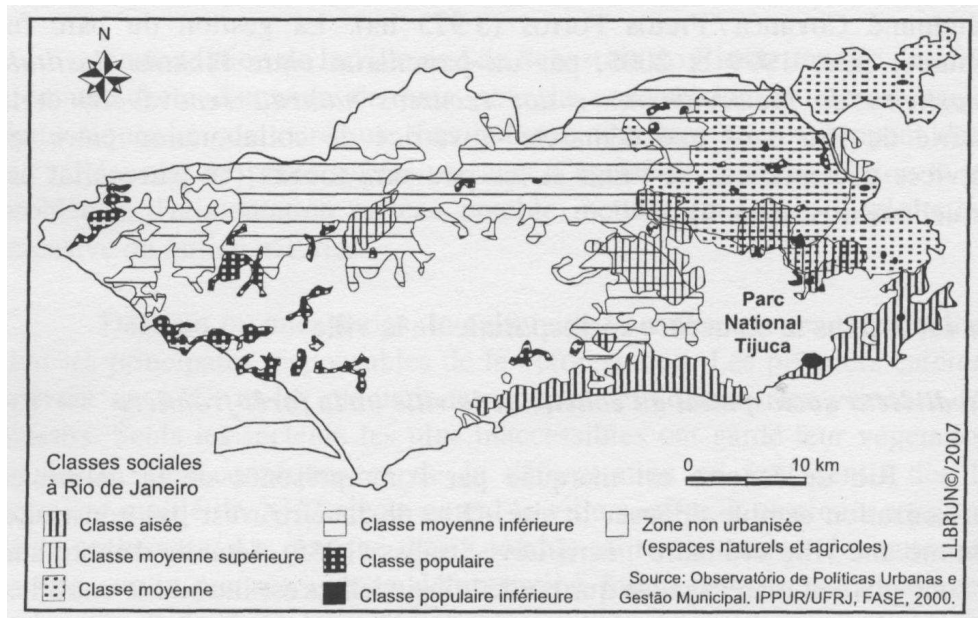
- 8 Toutefois, la politique de protection décidée par le gouvernement impérial n'a porté ses fruits que jusqu'à l'instauration de la République, en 1889. Par la suite, la tutelle de la forêt passa d'un ministère à l'autre (infrastructures, santé, agriculture) sans véritable politique de gestion. C'est pourquoi, en 1961, fut créé le parc national de Rio de Janeiro regroupant huit forêts de l'Union : Tijuca, Paineiras, Corcovado, Gávea Pequena, Trapicheiro, Andaraí, Três Rios et Covanca. Les limites du parc ont été revues en 1967 (3 300 ha) avec la nouvelle appellation de parc national de Tijuca, puis en 2004, avec l'intégration du parc Lage et du secteur dénommé Covanca / Pretos Forros (3 973 ha). La gestion du parc fut assurée, entre 1999 et 2005, par un partenariat entre l'Ibama (*Instituto Brasileiro do Meio Ambiente e dos recursos naturais renováveis*) et la mairie de Rio dans une démarche novatrice de collaboration entre les services décentralisés de l'État et les pouvoirs locaux (ce partenariat est actuellement suspendu).

La forêt dans la structure sociospatiale de la ville

Un diviseur sociospatial à l'échelle de la ville ou la forêt-frontière

- 9 Rio de Janeiro est marquée par l'omniprésence de la nature et l'urbanisation semble épouser le site. « Rio de Janeiro n'est pas construite comme une ville ordinaire », écrit Lévi-Strauss (1955), « établie d'abord sur la zone plate et marécageuse qui borde la baie, elle s'est introduite entre les mornes abrupts qui l'enserrent de toutes parts, à la façon des doigts dans un gant trop étroit ». L'histoire de son évolution urbaine est celle de la constitution de deux villes opposées mais complémentaires (Bruno, 1998) : d'un côté, la *casa grande*, la ville des « maîtres », et de l'autre, les *mucambos*, *ocas* et *senzalas*, aujourd'hui *favelas* et périphéries, la ville des pauvres, souvent noirs et métis, les descendants des esclaves et des populations amérindiennes. De nos jours, la division sociale et fonctionnelle de l'espace urbain reste un des traits les plus marquants de l'agglomération *carioca*. La ville révèle, à travers la division de son espace, la structure de la société, où riches et pauvres cohabitent et se côtoient tout en perpétuant leurs rôles de « maîtres et de serviteurs ».
- 10 Au cœur de la ville, les massifs de Tijuca et de Pedra Branca, sur un axe est-ouest, fonctionnent comme un diviseur de l'espace, définissant deux territoires socio-économiquement très différents : la zone sud, avec les quartiers riches du bord de mer, et l'intérieur des terres, industriel et populaire, au Nord et à l'Ouest. Ce premier schéma centre-périphérie, utilisé jusqu'aux années 1970 pour interpréter la structure sociospatiale de l'agglomération (IPEA / IBAM, 1976), a évolué vers un système de noyaux et de périphéries (Vetter, 1981), proche d'un modèle fractal. La fracture sociospatiale rencontrée à l'échelle de l'agglomération se reproduit dans l'imbrication des quartiers riches et des *favelas* perchées sur les mornes de la zone Sud. Malgré sa beauté, le cadre naturel de la ville de Rio constitue un obstacle physique à l'urbanisation qui joue en faveur de la ségrégation et renforce le cloisonnement sociospatial (Figure 1).

Figure 1 : Le Massif de Tijuca : un diviseur sociospatial



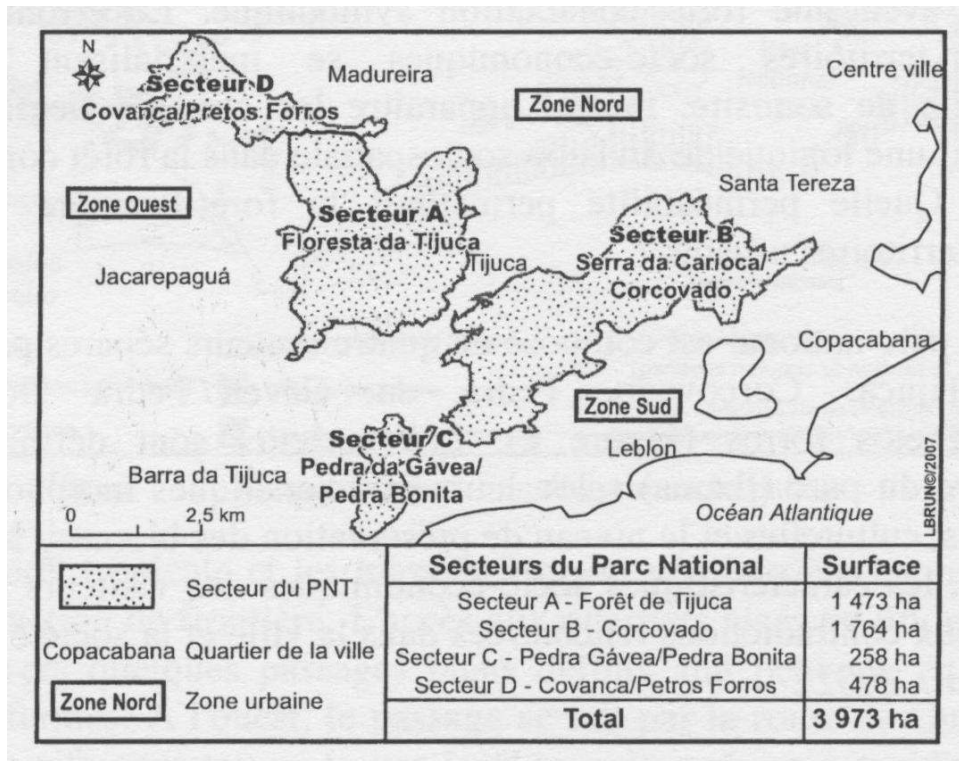
- 11 La forêt tropicale et les massifs forment une barrière naturelle qui remplit la fonction de frontière. L'accès aux quartiers aisés du littoral ne se fait qu'à travers quelques passages bien définis, qui peuvent, en cas de besoin, être fermés. À l'ouest, le passage se fait par la route de Guaratiba. Les deux massifs sont traversés par la « Ligne jaune », voie rapide reliant l'aéroport aux quartiers littoraux. Le principal accès nord-sud reste le tunnel Rebouças. Enfin, le centre-ville et les quartiers sud sont reliés soit par le tunnel Santa Barbara, soit par la route de la Orla (littoral). La fonction de frontière des massifs montagneux apparaît soulignée à certains points de passage, comme le péage de la Ligne jaune ou encore les tunnels (Rebouças, Santa Bárbara), qui peuvent être bloqués par les groupes armés pendant les opérations de guérillas urbaines (2005). Dans les quartiers aisés, le relief sert, encore une fois, de barrière entre la ville formelle, en bas, et le tissu enchevêtré et dense des *favelas* perchées en haut des mornes, en reproduisant, à une plus grande l'échelle, la dichotomie zone nord-zone sud (Bruno, 2005).
- 12 La nature à Rio n'est donc pas seulement un « cadre naturel » qui a servi de support au développement urbain. Elle constitue un élément urbain à part entière, avec lequel il a fallu composer et qu'il a même fallu souvent « dominer » (voire détruire) pour répondre aux besoins de l'expansion urbaine. Assèchement des marais, destructions et percements des mornes, déforestation et pollutions des eaux sont ainsi autant d'actes bâtisseurs de la ville que le sont les éléments classiques de production de l'espace urbain (maisons, immeubles, routes, viaducs et ponts enchevêtrés entre la mer et les montagnes).

La forêt : miroir de la ville et de la société à l'échelle locale

- 13 La géographie sociale de Rio définit donc des espaces urbains très contrastés avec une forte connotation symbolique. Les frontières des différents territoires socio-économiques se matérialisent dans la morphologie de son site, faisant apparaître les clivages de la société. Existerait-il une logique de division sociospatiale dans la forêt comme dans la ville ? Quelle perméabilité permettrait la forêt-frontière entre les différents territoires urbains ?

- 14 Le parc national est composé de quatre secteurs séparés par le tissu urbain : Tijuca, Corcovado, Pedra da Gávea / Pedra Bonita, et Covancá / Pretos forros (Figure 2). Les secteurs sont définis par le gestionnaire du parc (Ibama) selon leurs caractéristiques morphologiques, écologiques, culturelles et le niveau de préservation des biomes¹. Mais dans la pratique, les caractéristiques socio-économiques des visiteurs renvoient en réalité aux contradictions rencontrées dans la ville et la société *cariocas* (Freitas *et al.*, 2002).
- 15 Le secteur A (Tijuca) est le plus fréquenté par la population locale (380 000 personnes / an) (Ibama, 2004). De nombreux équipements de loisir, un patrimoine historique important et des chemins de randonnée attirent les visiteurs. Ce secteur exerce un rôle sociospatial reconnu de lieu de rencontre de groupes socio-économiques différents, car il fait le lien entre les quartiers riches du Sud (40 % des visiteurs) et les quartiers populaires du Nord (60 % de visiteurs) (Freitas *et al.*, 2002).
- 16 Dominé par la statue du Christ sur le Corcovado, le secteur B est sans doute le plus connu, car il porte l'image de Rio et constitue le symbole du parc national et de la ville. Ce secteur est fortement tourné vers le tourisme national et international (les touristes y représentent 80 % de la fréquentation), car ses nombreuses routes et belvédères offrent différents points de vue sur Rio. En 2004, une zone tampon entre la forêt et la ville, le parc Lage, a été intégrée au secteur B.
- 17 Le troisième secteur, Pedra da Gávea / Pedra Bonita impressionne par ses caractéristiques morphologiques propices à la pratique de sports extrêmes (delta-plane, rappel, escalade). Les pics Gávea et Pedra Bonita marquent le paysage des quartiers aisés du littoral en faisant écho aux pics Dois irmãos et Pão de Açúcar. Ce secteur définit les limites de la zone Sud et la porte d'entrée du quartier huppé de Barra da Tijuca, le long du littoral. Il s'agit d'un secteur fréquenté en majorité par les couches les plus favorisées de la population.

Figure 2 : Les secteurs du parc national de Tijuca : miroirs de la ville



- 18 À l'opposé, le secteur Covanca / Pretos Forros est une ancienne zone militaire entourée de quartiers populaires exerçant une forte pression anthropique sur la forêt. Située au Nord-Ouest de la forêt de Tijuca, cette zone est sa continuation naturelle au-delà des voies de circulation. Elle fut concernée par les premières expropriations réalisées au XIX^e siècle dans le but de protéger les zones de captage d'eau potable. Le secteur D joue un rôle stratégique dans la préservation de la forêt tropicale atlantique car il forme un corridor écologique entre la forêt du parc national de Tijuca et celle du parc naturel de Pedra Branca, dans l'Ouest de l'agglomération (Figure 3).

Tensions et recompositions entre acteurs de la forêt

- 19 Les parcs naturels urbains constituent des zones protégées hautement vulnérables et à la gestion très complexe. La situation du parc national de Tijuca, au cœur d'une agglomération de quelque 10 millions d'habitants, met en évidence les enjeux de la gestion d'unités de conservation urbaines et périurbaines au Brésil (Figure 3). Outre les taux de fréquentation très importants, des problèmes de violence et d'exclusion sociale viennent aggraver la pression anthropique sur les limites des zones protégées.

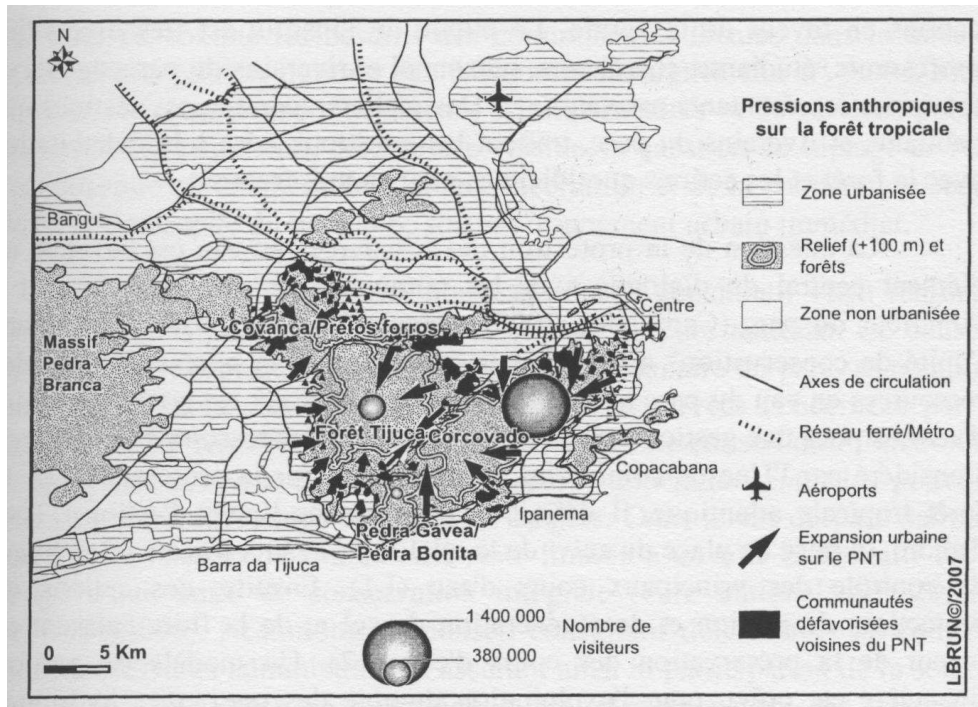
La forêt menacée par l'urbanisation

- 20 Les rapports de force entre la forêt tropicale et la *selva de pedra* (la jungle de pierre) ne semblent pas avoir évolué depuis le XIX^e siècle. En effet, malgré la création d'une zone *non aedificandi* (décret municipal 322/1976) au-dessus de la cote de 100 mètres, l'occupation se maintient et se développe avec de graves conséquences pour la

préservation de la forêt. Aujourd'hui, elle est menacée par l'avancée de deux fronts urbains : les quartiers privés aisés, à la recherche des aménités climatiques et environnementales à proximité de la forêt, et les quartiers défavorisés en expansion, sur les secteurs inconstructibles des montagnes. La population défavorisée à Rio est en augmentation constante et environ 33 % habitent sur les pentes des massifs (ISER, 2000). Dans les zones riveraines du parc de Tijuca se trouvent 43 communautés défavorisées (traduction du terme *comunidade*), « notion [...] qui désigne à la fois différents types d'espaces (quartiers populaires anciens, *favela* urbanisée, terrain récemment envahi [...] et le groupe formé par leurs habitants » (Vidal, 1996). Les habitations s'implantent de façon illégale, par autoconstruction, au détriment de la forêt, provoquant des déséquilibres écologiques importants. La destruction de la couverture végétale entraîne celle de l'horizon humifère, qui fixe le sol de la forêt, provoquant des glissements de terrains dramatiques à l'époque des pluies. Dans une situation d'expansion incontrôlée de l'urbanisation illégale sur les massifs forestiers, les questions de pauvreté urbaine, de politiques sociales et de participation démocratique sont des éléments importants de la gestion de la forêt de Tijuca.

- 21 Les problèmes sociaux se manifestent également par l'irruption de la violence urbaine dans le voisinage et à l'intérieur même du parc national. Depuis la fin des années 1980, l'association entre le trafic de drogues et celui des armes a provoqué l'accroissement de la violence à Rio (Zaluar, 1995). Les nouvelles dynamiques de la criminalité ont contribué à approfondir le fossé existant entre les *favelas* et le restant de la ville, en intensifiant leur ségrégation. Dans les secteurs urbains voisins du parc national (zone Sud, zone Nord, Barra da Tijuca et Jacarepaguá), le taux d'homicides commis s'élève à 200,5 pour 100 000 habitants / an, alors que dans les deux autres secteurs urbains, sans frontières avec le parc, ce taux est réduit de moitié (Peixoto *et al*, 2006). Cette situation d'insécurité, avec des retombées évidentes sur le secteur du tourisme, se fait aussi sentir dans le vécu de la population locale, consciente qu'à l'intérieur des limites du parc elle n'est pas complètement à l'abri d'une agression ou de la vue d'un cadavre jeté au bord de la route, victime de la guerre entre les factions des narcotrafiquants.
- 22 La complexité de la situation socio-économique brésilienne exige un nouveau regard sur les politiques de gestion de l'environnement, en particulier des unités de conservation situées en secteurs urbain et périurbain. Dans le cas de la gestion du parc national de Tijuca, directement confronté aux impacts d'une dynamique socio-économique fondée sur l'exclusion, la question se pose en termes de construction de rapports harmonieux entre la forêt et la ville. Comment concilier stratégies de préservation de la biodiversité et besoins matériels des populations exclues avoisinantes ? Comment permettre l'interaction entre l'homme et la nature dans le cadre d'unités de conservation intégrale, comme le parc national ? Quelle forme de participation proposer aux représentants de la société civile dans les politiques de conservation de la nature ?

Figure 3 : La synthèse des enjeux entre la forêt et la ville



La démocratie participative : vers un nouveau paradigme de gestion environnementale ?

- 23 En 2000, une nouvelle législation a défini le Système national d'unités de conservation de la nature (SNUC, loi n° 9 985 du 18 juillet 2000), dont la principale nouveauté fut d'introduire et de consacrer la participation de la population civile dans la gestion des zones protégées. Ce changement important de la politique environnementale brésilienne comporte une démarche décentralisatrice et de participation citoyenne. C'est pourquoi la nouvelle gestion du parc national de Tijuca cherche une légitimité dans la concertation et la démocratie participative.
- 24 Dans un premier temps, une réflexion conjointe entre organismes publics, ONG et scientifiques sur les rapports entre la forêt et la ville a abouti à la mise en place, en 1996, du programme d'éducation environnementale du parc national de Tijuca et du *Núcleo de educação ambiental* (NEA / PNT). Les actions de cet institut d'éducation environnementale sont tournées vers la formation, l'étude de l'environnement, le développement de projets, d'outils et de méthodologies pour la recherche et la production de matériel éducatif (IBASE, 2006). L'objectif est d'intégrer les différents acteurs agissant sur le parc aux actions en faveur de la nature. Le public de l'institut est très diversifié : professeurs, étudiants, chercheurs, personnel et riverains du parc, agents de tourisme, représentants associatifs... Des ateliers spécifiques, destinés aux habitants et riverains du parc, traitent les questions liées à la cohabitation avec la forêt et les actions quotidiennes pour sa préservation.
- 25 La question de la protection des ressources en eau est devenue un élément central du dialogue avec les communautés situées autour et à l'intérieur du parc (Camphora, 2005). Depuis 2005, le projet « L'Eau dans l'unité de conservation » a pour but la protection et la

mise en valeur des ressources en eau du parc national de Tijuca. Ce projet est construit autour d'actions pour une gestion participative et durable des ressources hydriques. Considéré par l'Unesco comme un projet-pilote pour la préservation de la forêt tropicale atlantique, il définit quatre grandes lignes d'actions. Tout d'abord, la mise en place du suivi de la qualité de l'eau à travers un système de contrôle des principaux cours d'eau (L1). Ensuite, des actions de protection, de gestion et de régénération du sol et de la flore agissent en faveur de la préservation des cours d'eau (L2). Un modèle de gestion financière est prévu pour l'exploitation durable des ressources hydriques (L3). L'éducation environnementale appliquée à la gestion du parc (L4) définit deux champs d'action : le travail auprès des communautés et des écoles riveraines (L4.1) ; le renforcement de la gestion participative, à travers la recomposition du conseil consultatif du parc (L4.2).

- 26 Cependant, la construction d'un système de gestion démocratique et durable des ressources en eau nécessite la promotion d'un équilibre entre les demandes existantes au cœur des dynamiques socio-économiques très complexes, et souvent contradictoires. Dans le cas du parc de Tijuca, il s'agit de trouver un terrain d'entente entre trois types de consommateurs des ressources hydriques : l'entreprise publique (Cedae) chargée du captage et de la distribution de l'eau potable à Rio, la population voisine du parc, à l'origine de captages illégaux destinés aux usages domestiques, et les visiteurs. La Cedae reste un partenaire privilégié, même si le volume d'eau capté dans le parc est insignifiant car destiné uniquement aux zones urbaines situées sur les parties élevées du massif. Par contre, le captage informel destiné aux usages domestiques de la population vivant à l'intérieur du parc ou dans les secteurs limitrophes reste une pratique sociale très répandue, aussi bien dans les communautés défavorisées que dans les quartiers privés des classes moyenne et aisée. Pourtant, le captage d'eau à l'intérieur d'un parc national pose un problème d'ordre réglementaire car le législateur interdit cette pratique, tout en affirmant la nécessité de prendre en compte les besoins des communautés locales dans la mise en place d'une gestion durable des ressources naturelles (loi n° 9 985/2000). Toutefois, étant donné l'inexistence d'infrastructures et de services publics destinés à la population défavorisée voisine, la question du captage de l'eau est devenue un thème moteur de la concertation et de la coopération socio-environnementale du parc avec son environnement urbain immédiat.
- 27 La mise en place d'un nouveau conseil consultatif vient renforcer les démarches participatives dans la gestion du parc national. Ce conseil, présidé par le représentant de l'institution gestionnaire du parc, se compose des représentants des institutions publiques et privées concernées par sa gestion et des représentants de la société civile. Le conseil doit fonctionner comme une instance de concertation et de coopération entre les pouvoirs publics et les différentes catégories d'usagers. Dans le cas du parc national de Tijuca, l'action de son conseil reste limitée à un rôle consultatif car il s'agit d'une unité de conservation intégrale (Parc national, art. 29, loi n° 9 985/2000). Néanmoins, le conseil consultatif doit exercer un contrôle sur les décisions administratives assurant ainsi la participation de la société civile dans les choix de protection et de mise en valeur des ressources naturelles du parc.

De nouveaux défis pour la forêt : concilier protection et développement humain

- 28 La diminution de la surface de la forêt de Tijuca a été d'environ 12 ha sur la période 1984-1996, soit 0,3 % de la superficie totale (Mansilha-Baca, 2004). Les causes de cette destruction sont essentiellement les pressions urbaines, les constructions tant légales qu'illégales et les incendies (déchets, ballons à hélium, bougies d'offrandes religieuses, brûlis pour cultures de subsistance).
- 29 L'espoir d'une interaction harmonieuse entre la forêt et la ville réside dans la capacité d'unir les politiques de protection de la nature et les groupes sociaux agissant sur l'espace protégé. Historiquement, la définition réglementaire des zones protégées au Brésil mettait en exergue les valeurs écologiques des « unités de conservation » au détriment de leur interaction avec la société. C'est pourquoi les communautés situées à l'intérieur ou dans les environs des secteurs protégés ont longtemps été exclues de leur gestion et souffrent toujours, directement ou indirectement, des restrictions d'usage imposées par la réglementation (encore plus limitées dans le cas des parcs nationaux). La solution des conflits, liés notamment aux situations socio-environnementales de pauvreté, ne peut être envisagée avec le maintien de méthodes de gestion uniquement répressives. Le dialogue avec les populations étroitement liées aux secteurs protégés et leur participation aux projets de gestion restent essentiels pour la construction d'un partenariat durable.
- 30 Dans le cas du parc national de Tijuca, le véritable défi est de construire un dialogue permanent – surtout avec les groupes sociaux qui se trouvent en situation d'extrême pauvreté, vulnérabilité et discrimination – suffisamment fort pour bâtir ensemble le plan de gestion de cet espace forestier. Étant donné la réalité socio-économique locale (et brésilienne en général), il serait souhaitable de prendre en compte les besoins des communautés défavorisées vivant à l'intérieur ou dans le voisinage du parc national et d'encadrer leur interaction avec le milieu, plutôt que d'appliquer aveuglément les restrictions réglementaires en matière de « zone de protection intégrale ». La tradition politique de concevoir les zones protégées par opposition entre nature et culture a abouti à la perception de la protection uniquement comme une restriction à l'accès aux ressources naturelles. Les notions de participation citoyenne et de contrôle social ont été longtemps absentes de la gestion environnementale. Le défi des politiques de gestion d'unités de conservation au Brésil est de mettre en place un véritable système de participation citoyenne dans les actions de protection de la biodiversité dans le but de permettre l'accès des plus démunis aux bénéfices des ressources naturelles.
- 31 La formule « parc national » peut être la plus appropriée pour une « protection intégrale » de la forêt urbaine souffrant de fortes pressions anthropiques, mais elle reste parfaitement inadaptée à la réalité socio-économique de la population avoisinante et incapable de répondre aux besoins d'interaction nature-ville engendrés par les situations d'exclusion sociale. Reste à savoir si la forêt de Tijuca deviendra le cœur vert « patrimonialisé » de Rio ou si l'homme pourra prendre sa place au cœur de la forêt et gérer les contradictions entre une législation restrictive et les besoins réels des populations exclues. La question qui se pose est celle de l'adaptation des modèles de protection européens aux réalités locales. À Rio, la problématique n'est pas seulement la préservation d'une nature menacée, conjuguée aux besoins d'espaces verts des populations citadines. Il s'agit aussi de prendre en compte les demandes d'une population

qui survit, en partie, grâce aux bénéfices induits de la forêt (eau potable, chasse et pêche). Serait-il possible d'apporter des réponses concrètes à une population de « chasseurs-cueilleurs urbains » ?

BIBLIOGRAPHIE

- ABREU, M., 1992, « A cidade, a montanha e a floresta », dans M. Abreu (dir.), *Natureza e Sociedade no Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, Col. Biblioteca Carioca. SMC,
- ASMUS, H.-E. et A.-L. FERRARI, 1978, « Hipótese sobre a causa do tectonismo cenozóico na região Sudeste do Brasil », dans L. A. Miguez de Mello (dir.) *Aspectos estruturais da margem continental Leste e Sudeste do Brasil*, Petrobrás-CENPES/DINTEP, Projeto REMAC, p. 75-88.
- BERQUE, A., 1987, « Le miroir de la nature », dans A. Berque, *Le Japon et son double*, Paris, Masson, p. 21-30.
- BRASIL, MINISTÉRIO DO MEIO AMBIENTE, 2000, *Lei federal n° 9985/2000*, Brasília.
- BRUNO, L., 1998, *Paris-Rio : le rôle de la culture dans la formation de l'espace urbain*, thèse, université de Paris X, non publiée.
- BRUNO, L., 2005, « Chez soi en ville : un regard sur Rio », revue *Travaux*, Institut de géographie de Reims, n° 115-118, p. 9-30.
- CAMPORA, A.-L., 2005, *Análise socioambiental dos condicionantes da gestão de recursos hídricos no Parque Nacional de Tijuca*, Rio de Janeiro, instituto Terrazul, relatório, programa Petrobrás ambiental – Projeto água em unidade de conservação.
- CEDAE, s/d, *Projeto de tratamento e disposição final dos efluentes das edificações do Parque nacional da Tijuca*, Rio de Janeiro, mimeo.
- CONSORCIO AMIGOS DO PARQUE, DBE, SAGA, 1997, *Planejamento estratégico do Parque nacional da Tijuca*, Rio de Janeiro, mimeo.
- DA COSTA GOMES, P., 2004, « L'espace public, ou l'incontournable spatialité de la politique », dans V. Berdoulay, P. Da Costa Gomes et J. Lolive, *L'espace public à l'épreuve : régressions et émergences*, Pessac, Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, vol. 1, p. 9-27.
- DEBRET, J.-B., 1834, *Voyage pittoresque et historique au Brésil depuis 1816 jusqu'en 1831*, 3 vol., Paris, Firmin Didot Frères.
- FREITAS, W. K., et al., 2002, *Potencial de uso público do Parque Nacional da Tijuca*, Maringá, v. 24, p. 1833-1842.
- GELUDA, L., 2005, *Cobrança pelo uso de águas protegidas por unidade de conservação : foco sobre o uso para abastecimento e estudo de caso do Parque nacional da Tijuca*, Relatório preliminar do grupo de trabalho de sustentabilidade do Fórum Nacional de Áreas Protegidas / SBF / MMA.
- GEOHECO-UFRJ, 2003, *Estudo sobre a qualidade ambiental do geoecossistema do Maciço da Tijuca – Subsídios à regulamentação da Aparu do Alto da Boa Vista*, Rio de Janeiro, SMAC, CD-ROM.

- HLADIK, C. M. (dir.), 1996, *L'alimentation en forêt tropicale : interactions et perspectives de développement*, Paris, UNESCO.
- IBAMA, 1998, *O Parque é seu : como conhecer, usar e cuidar do Parque nacional da Tijuca*, Rio de Janeiro.
- IBAMA, 2002, *Como o Ibama exerce a educação ambiental*, Brasília.
- IBAMA, 2004, *Plano de manejo do Parque nacional da Tijuca*, Rio de Janeiro, Oficina de planejamento,.
- IBASE, 2006, *Educação ambiental em unidades de conservação*, Rio de Janeiro.
- IRVING, M.A., 1998, *O Parque nacional da Tijuca : perfil dos usuários*, Rio de Janeiro, Ibama.
- ISER, IBAMA, 2002, *Saiba como e porque conviver com a floresta numa boa*, Rio de Janeiro, Cecip.
- LÉVI-STRAUSS, C., 1955, *Tristes tropiques*, Paris, Librairie Plon, coll. Terre humaine, p. 95.
- LOUREIRO, C. F. B. et al., 2005, *Educação ambiental e gestão participativa em unidades de conservação*, 2 éd., Rio de Janeiro, Ibama.
- PEIXOTO, S. et al., 2006, *Parque Urbano da Paz : a construção de um novo conceito no Parque nacional da Tijuca*. 1º Seminário de áreas protegidas e inclusão social, Rio de Janeiro, UFRJ.
- PROJETO GEOCIDADES, 2002, *Relatório ambiental urbano integrado*, Rio de Janeiro, Geo-Rio de Janeiro, consórcio Parceria 21.
- SCHLEE, M. B., 2003, *Avaliação da qualidade ambiental na bacia do Rio Carioca*, Rio de Janeiro, col. Estudos da Cidade, IPP.
- SILVIO, S.M. et F. MARILIZ, 2004, *Parques urbanos no Brasil*, São Paulo, 2º éd. Edusp.
- VELLOSO, R., 2005, *Diagnóstico de qualidade ambiental dos recursos hídricos do PNT*, Produto I, Diagnóstico preliminar, rapport phase 1, Projeto : Água em Unidade de Conservação, Rio de Janeiro, Instituto Terrazul / Petrobas Ambiental.
- VIDAL, D., 1996, « Concevoir la communauté. L'efficacité d'une catégorie socio-spatiale au Brésil », dans J. Monnet (dir.), *Espace, temps et pouvoir dans le Nouveau monde*, Paris, Anthropos, p. 213-233.
- VIEIRA, A. C. P., 1999, *Lazer e cultura na Floresta da Tijuca : história, arte, religião e literatura*, Parque Nacional da Tijuca, Rio de Janeiro, Makron Books.
- UNESCO, 2004, *O mapa da violência no Brasil*, Brasília.
- VETTER, D. M., 1981, « A segregação residencial da PEA na região metropolitana do Rio de Janeiro, segundo grupos de rendimento mensal », *Revista Brasileira de Geografia*, n° 43, 16 p.
- ZALUAR, A., 1995, « O medo e os movimentos sociais », *Revista Proposta*, Rio de Janeiro, FASZ / UFRJ, v. 23, n° 66, p. 24-32.
- ZWEIG, S., 1941, *Le Brésil, terre d'avenir*, Paris, Éd. de l'Aube.

NOTES

1. En écologie, un biome est une communauté biologique, c'est-à-dire, la faune et la flore et leurs interactions réciproques avec le milieu physique.

RÉSUMÉS

Cet article propose un regard sur l'imbrication entre la nature et la ville, à travers une analyse de la forêt du parc national de Tijuca à Rio de Janeiro. Il s'agit de comprendre comment la ville s'est construite avec la forêt qui couvre les montagnes environnantes et compose le paysage urbain tout en la partageant en deux espaces socio-économiques opposés. En 1861, la reconnaissance des bénéfices induits par l'interaction entre ville et nature, a conduit à la mise en place d'une politique de protection de la forêt. Pourtant, les tensions sont nombreuses. Dans la recherche des nouveaux paradigmes de gestion de l'environnement, la forêt apparaît comme un lieu d'exercice de la citoyenneté, où les usagers sont aussi des acteurs de la protection et de la mise en valeur de la nature au cœur de la ville.

This paper proposes a view on the overlap between nature and the city, through an analysis of the forest of the National Park of Tijuca in Rio de Janeiro. We try to understanding how the city was built with the forest which covers the surrounding mountains and composes the urban landscape, dividing it in two opposite socio-economic spaces. In 1861, the recognition of the value of the contact between city and nature, induced the adoption of a protection policy for the forest. However, the tensions are numerous. In the research of the new paradigms of the environment's management, the forest is a place of exercise of the citizenship, where the users are also actors of protection and development of nature in the city's heart.

INDEX

Mots-clés : ville, nature, forêt, gestion de l'environnement, démocratie participative

Keywords : City, forest, management of the environment, participative democracy

AUTEUR

LOUISE LÉZY-BRUNO

Architecte-urbaniste-géographe – Institut Libertas, pour la recherche appliquée – Équipe associée à l'université Paris X-Nanterre, PUC / RI

louise.bruno@yahoo.fr